

NICOLAS HEIMENDINGER

Nicolas Heimendinger est docteur en Esthétique, sciences et technologie des arts de l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis et chercheur associé au laboratoire « Arts des images et art contemporain ». Soutenu par un contrat doctoral et une bourse de la Terra Foundation for American Art, sa thèse porte sur les profondes transformations qu'ont connues les institutions et politiques publiques de l'art contemporain dans les années 1960-1970 en Allemagne de l'Ouest, aux États-Unis et en France. Membre du comité éditorial de la revue d'art contemporain *Marges*, il a organisé à ce titre plusieurs manifestations scientifiques à l'Institut National d'Histoire de l'Art et publie régulièrement dans diverses revues académiques françaises et étrangères. Il a enseigné la philosophie de l'art ainsi que l'histoire et la sociologie de l'art moderne et contemporain dans les universités de Paris 8, Rennes 2 et Lille.

« L'État contre la norme. Le tournant des institutions publiques vers l'art d'avant-garde, 1959-1977 (Allemagne de l'Ouest, États-Unis, France) »

Thèse de doctorat en histoire de l'art sous la direction de Jérôme Glicenstein, Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Résumé

Les années 1960-1970 sont communément considérées comme le moment de bascule de l'art moderne à l'art contemporain. Mes recherches visent à caractériser ce changement, non pas seulement en termes d'évolutions stylistiques, mais comme l'effet d'une profonde recomposition socio-institutionnelle du champ artistique. L'un de ses principaux facteurs réside dans l'expansion de l'intervention publique dans les arts plastiques, suivant en cela le développement général des politiques culturelles dans la plupart des démocraties libérales occidentales. Un trait majeur de ce rapprochement entre art contemporain et puissance publique tient au choix partagé par de nombreuses organisations de s'engager en faveur de l'art d'avant-garde, dans le sens tout à la fois d'un soutien aux innovations artistiques les plus récentes et d'une tolérance nouvelle accordée aux œuvres les plus critiques ou transgressives – ce dont profitent aussi certaines avant-gardes historiques jusqu'alors négligées.

Ce renversement prend à revers l'histoire quasi séculaire de l'art moderne, fondée sur une rupture inaugurale vis-à-vis de toute forme d'art officiel. Réciproquement, il représente un tournant dans l'histoire longue des rapports entre arts et État : les buts ordinaires de l'action publique en matière de culture – promotion d'un patrimoine national, défense de certaines normes de qualité artistique, démocratisation culturelle, etc. – semblent en effet mal s'accorder avec le caractère anti-traditionnel, contestataire ou hermétique des œuvres d'avant-garde.

Mon enquête s'est concentrée sur les cas de l'Allemagne de l'Ouest, des États-Unis et de la France et s'appuie sur de nombreux documents inédits et entretiens obtenus dans ces trois pays. Elle a permis de mettre en évidence le rôle déterminant de divers mécanismes de délégation des décisions artistiques à des intermédiaires spécialisés, indispensables en régime libéral pour prévenir tout dirigisme culturel et éviter que ne se forme un nouvel art officiel. Parce que ces intermédiaires tirent leur légitimité prioritairement du champ de l'art et en particulier de son pôle avant-gardiste, le plus susceptible de contester et délégitimer leurs interventions, leurs choix conduisent à importer dans les institutions publiques les valeurs de l'avant-garde. À partir de la fin des années 1960, ce mécanisme est redoublé par les effets des demandes multiples de démocratisation du monde de l'art : à défaut de pouvoir répondre pleinement à ces impératifs de démocratie culturelle (ou pour les contourner), ces intermédiaires exacerbent leur soutien à un art anti-conventionnel afin de démontrer, à tout le moins, leur solidarité avec les contestations contemporaines des hiérarchies socio-culturelles.

À travers l'analyse de ces changements, mes recherches espèrent contribuer, d'une part, à une socio-histoire de l'émergence de l'art contemporain, caractérisée notamment par la disparition ou l'affaiblissement du clivage, structurant pour l'art moderne, entre tradition et novation : la conversion à l'art d'avant-gardes des acteurs qui leur avaient été historiquement les plus hostiles mine les stratégies de distinction ou d'opposition vis-à-vis des conventions établies qui sont au principe de tout positionnement avant-gardiste. En ce sens, l'épuisement des avant-gardes résulte moins de leur échec ou de leur délégitimation que de l'assujettissement complet du champ de l'art à leurs valeurs. Cette enquête peut donc ouvrir, d'autre part, vers une réflexion plus générale sur les redéfinitions de la culture savante au 20^e siècle : ce qui avait longtemps constitué une culture minoritaire et oppositionnelle s'est imposé, paradoxalement, comme une nouvelle norme du « goût cultivé ».